

LE VIEUX JARDIN.

Oh ! combien j'en avais réjoui mes prunelles, Du vieux jardin fleuri sous le baiser des cieux, Du jardin gazouillant ses chansons éternelles, Plein de rires d'enfants et de soupirs d'aïeux !



M. et Mme Emile Allgeyer et leurs enfants embarqueront le dix-huit mai pour l'Europe où ils vont passer l'été. M. et Mme Martial Lapeyre et leur famille prendront bientôt possession de leur résidence d'été à la Baie St Louis.

Adelaide Grima, Jeanne Barnett, Aimée Villier, Z. Lawrason, Estelle Pitot Louise Gilbert, Lydia Sarpy, E. Lanusse, Marie Théard, Carlotia et Gussie Bonneauze, E. Sorla, L. Moret, Béatrice Nott, Emilie Doussan, Juge G. H. Thérard, M. M. Charles T. Sontat, Alfred Théard, Edgar Grima, Alfred Malouche, Arthur Landry, le Capt. Bisset, Léonce Bouneauze, Philip Le Gardeur, F. Borge-meister.

Mlle Odile Kilpatrick passe quelque temps à Covington chez sa soeur Mme William Dixon. Mme Charles F. Claiborne et sa fille Mlle Lucie Claiborne vont passer l'été en Europe.

Mme Emma Nott va séjourner pendant quelques semaines à Covington, La. M. et Mme George Gilmer sont de retour de l'Indiana. Mme Elsworth Woodward est partie pour Providence, R. I.

Lundi après-midi, une très intéressante partie de bridge whist, avait lieu chez Mme Frank P. Gravelly, qui y avait convié Mmes Léo Burthe, Charles D. Augustin, A. H. Goodwin, G. W. Clay, W. C. C. Claiborne et Mlle Amélie Pasteur.

Mlle Lilly McCall est de retour de Baltimore, où elle poursuivait ses études. Dimanche soir M. Edmund Richardson a donné un souper auquel assistaient Mmes Alice Aldige, Helen Rainey, M. et Mme James Graham, Mme John P. Richardson, M. M. Thomas H. Cottam, Philip Werlein, Charles B. Thorn et Drummond Satter.

Mme William Brickell est de retour d'un séjour chez ses parents le Dr et Mme Rousset, à Hahnville, La. Mme A. Malouche et les demoiselles Malouche sont à Covington pour la saison.

Mme Robert C. Perkins a donné, mercredi, au Country Club, un lunch suivi d'une partie de "bridge-whist". La table était ornée de roses roses. Mme Alfred LeBlanc et Mme William Hardie ont gagné les prix que représentent des ombrelles blanches brodées.

M. et Mme Perès et leur fille partent de nuit pour la France où ils vont passer quatre mois. Mme J. J. Lobrano a regagné sa demeure à Fort Gibson, Miss.

M. et Mme Henry Malouche qui vont passer la chaude saison à Covington occuperont l'hiver prochain la résidence qui lui ont achetée avenue de l'Espérance près Miró.

Mlle Gertrude Monroe est actuellement à la Passe Christian. M. et Mme Richard McCall de la plantation McManor ont passé quelques jours à la Nouvelle-Orléans la semaine dernière.

M. et Mme Henry Beer se sont embarqués pour l'Europe jeudi dernier. Mme Walter Flower est de retour d'un court séjour à Covington.

M. et Mme T. S. Witherspoon séjourneront à la Passe Christian pendant la chaude saison. M. et Mme Charles Abnon de Lima partiront mardi pour New-York.

Mme Albert Mackie fait des invitations pour une partie de "bridge-whist" jeudi après-midi le 16 mai. M. et Mme J. E. Merrill font partir des banquettes de leur fille Louise avec le Dr George Tusson.

Mme Locke Breaux va donner mercredi après-midi à sa résidence de la Passe Christian, une partie de bridge-whist à laquelle participeront nombre de personnes de notre ville. M. et Mme Hugh de Lacey Vincent passeront l'été dans les environs d'Asheville, C. du N.

Les Intellectuels Assassins

Marzo et Georges, que le jury de l'Ain, jugeant sagement, vient de condamner à mort, ne sont pas d'impulsifs obourneurs, des brutes illettrées comme les Dumollard, les Collignon, les Marchandon, ou même des monstres doublés de fous comme Pavaouine et peut-être Sollelland.

Cet intellectuelisme chez les assassins a dans l'histoire des crimes de nombreux précédents. Le sombre greudin qui devait "saigner" la septuagénaire Mme Chardon et le garçon de cuisine Genevay avait manifesté de bonne heure du goût pour les études classiques au collège de Saint-Chambéry, et plus tard à celui de Chambéry.

La littérature de Lacenaire n'est affirmée encore par un certain nombre de pièces de vers, entre autres vingt-deux chansons publiées après son exécution. Ce bagage poétique ains piré à Hégésippe Moreau une éloquente protestation contre les prétentions de Lacenaire à se dire "noarrisson des Muses".

Lacenaire a été exécuté en 1836. Les honnêtes gens frissonnaient encore au souvenir des forfaits de cet assassin lettré, quand le bruit courut dans Paris qu'on venait d'arrêter, sous l'inculpation d'empoisonnement, une femme des plus remarquables par la vivacité d'esprit et l'instruction. C'est au commencement de l'année 1840 que Mme Lafarge eut à se débattre contre l'accusation d'avoir voulu tuer son mari en lui faisant avaler de l'arcanic dans un lait de poule et dans un gâteau.

M. et Mme Auguste Tête et leur famille sont installés à la Passe Christian pour tout l'été. Mlle Ethel et Louise McGehee, Mlle Rénonor Pierson, Mue H. D. McCown et M. Scott McGehee, sont au nombre de ceux qui ont assisté au mariage de Mlle Gladys Moody et de M. Schaumburg McGehee qui ont célébré hier après-midi, à la résidence de M. et Mme Edgar Howard Moody, à la Baie St-Louis.

M. et Mme Auguste Tête et leur famille sont installés à la Passe Christian pour tout l'été. Mlle Ethel et Louise McGehee, Mlle Rénonor Pierson, Mue H. D. McCown et M. Scott McGehee, sont au nombre de ceux qui ont assisté au mariage de Mlle Gladys Moody et de M. Schaumburg McGehee qui ont célébré hier après-midi, à la résidence de M. et Mme Edgar Howard Moody, à la Baie St-Louis.

Mme William Keenan et son fils sont arrivés de la Mobile et sont les hôtes de Mme R. B. Logan. Mme Henderson Barkley passe quelque temps chez sa mère Mme John T. Hardie.

compagnies d'assurances en trompant les médecins sur son état de santé. Elle écoute docilement La Pommerais, qui lui dit : "Prenez cette potion. Elle vous procurera une agitation qui donnera le change aux docteurs." Or, cette potion, c'est le poison. On sait le reste et comment la digitale retrouvée à l'autopsie témoigna contre La Pommerais impudiquement. Le scélérat a laissé aux contemporains qui ont suivi son procès et à M. Oscar de Vallée, qui soutint l'accusation, le souvenir d'une intelligence remarquable. Ses pairs, au surplus, lui reconnurent à l'audience une vraie valeur professionnelle.

Mais le type le plus complet d'assassin intellectuel est très récent. La cour d'assises du Gard a eu tout dernièrement à juger un assassin de dix-huit ans, jeune normanien, lequel, écrit Me Olauzel, avocat à Nîmes, dans la "Réforme Sociale," a raconté son crime en ces termes :

"Je suis un intellectuel. Mon beau frère était un payeur. Notre professeur de géographie nous avait donné, comme devoir de vacances, à faire la monographie de notre commune. J'avais résolu de faire un chef-d'œuvre. Mais mon beau-frère exigeait que je l'aiderais dans les travaux de vendange. Cela ne me convenait pas. Je l'ai visé comme un lapin et tué."

A l'audience, le mentriériste a dit regretter son crime, mais seulement parce qu'il voit "quelques quences épouvantables." Avec le même cynisme, quand on lui demande : "Avez-vous tué Léontine — c'est la sœur de son beau frère — si elle s'était à vous certain soir à portée de votre faux ?" Il répond froidement : "Net !"

Ce jeune coquin, au cours des débats, ayant été déclaré intelligent et raisonnable par ses juges comme par les médecins, la cour d'assises n'a pas hésité à lui donner vingt ans de travaux forcés. A notre humble avis, elle a été trop indulgente. C'est surtout en se montrant impitoyable pour les assassins intellectuels que le jury de l'Ain a encore une fois bien jugé, en provoquant indirectement le rétablissement du crédit alloué, il y a dix ans encore, à l'exécuteur des hautes œuvres, et si sottement supprimé par la sensiblerie blocarde.

DEVEINARD !

Rosalie m'avait dit : "Moi, je n'épouserai qu'un homme qui aura fait quelque action d'éclat et qui sera décoré." Une médaille de sauvetage me parut honorable.

Pendant cinq mois j'étais sur les berges de la Seine. Plusieurs personnes se jetèrent à l'eau presque sous mes yeux. Je ne pus profiter de ces occasions. Je ne sais malheureusement pas nager, et je devais attendre qu'on "désespérât" de bonne volonté plongé tout près du bord, pour pouvoir le repêcher sans danger.

Je résolus donc de rechercher la gloire sur la terre ferme. Après trois années perdues à glisser ma canne entre deux rayons d'une bicyclette en marche, à tendre des crocs-en-jambe à de vieilles dames impotentes, à passer défilé de petits enfants sous des voitures, ou un mot à sauvegarder sept ou vingt fois trop, trop, trop, hélas ! je ne profitai pas, je commençai à craindre que je n'épouserais jamais Rosalie.

Je me promenaient hier, rue de Longchamp. Tout à coup, un grand cri attirer mon attention. Intrigué, je me retournai... Oh ! bonheur ! c'était un vieux moulin qui venait de s'écraser, et qui gisait à terre, la jambe droite brisée.

THE GREAT Atlantic & Pacific TEA COMPANY. Phones 47 & 74. ACHETEZ DU LARD. A ces Prix... SWIFT'S SILVER LEAF... FAIRBANK'S LARD... Nous Sommes à la Tête des Prix Réduits du Sacre.

Je pensais à Rosalie. Je pensais à ma décoration. Le vieillard se tourna vers moi et murmura : "Je vous remercie bien, monsieur... Vous pouvez me laisser maintenant, je vais réparer ma jambe."

Je songeai que la forte commotion qu'avait reçue ce pauvre homme avait dû quelque peu ébranler son cerveau. J'affirmai mon bras sous le sien, et nous continuâmes. Enfin je la tenais, cette décoration ! Le monsieur reprit : "Je vous ai prie de me lecher... Je vous l'ai déjà dit : je voudrais réparer ma jambe."

Il ne faut pas contrarier les fous. Je répondis : "Où, mon ami, où... tout à l'heure." Je pressai le pas, désirant arriver au commissariat, avec ma victime, avant que sa crise ne devint dangereuse.

COUISINE. Crémiques. Pour confectionner cette sorte de pâtisserie qui est une sorte de brioche belge, on tamise un kilogramme de farine dont on retire 250 gr. que l'on dispose en une fontaine, au milieu de laquelle on met 100 gr. de levure.

Je veux aller déchirer des oiseaux dans les bois. Il ne lui objecta point que c'était l'hiver, qu'il n'y avait pas de feuilles aux arbres ni de soleil dans les nids. Il avait décidé qu'il perdrait l'habitude de penser, même en pensée, aux caprices de l'atmosphère et à chacun de ses caprices de Juliette le diable "Monsieur".

Dans un café des boulevards, où quelques rhapsodes de violon ornement les nerfs de la clientèle, on présente à l'un de nos compositeurs, pince sans-rire, le plectre de quète portant déjà quelques pièces et gros soas.

Bon-Bons, Chocolats ET CANDIS FRAIS TOUS LES JOURS. Le Premier Magasin de Candis à la Nouvelle-Orléans. Lucien Kraemer 833 Rue du Canal. Phones Main-122, Main-2146-L.